

## ***Le Semeur*, Marine Francen, 2017 : une adaptation**

par **Minerva Paulina Lopez Sandoval**

*Le Semeur* de Marine Francen est une adaptation du livre *L'homme semence* de Violette Ailhaud, un récit autobiographique qui se déroule en 1852, alors que Violette a 16 ans et que tous les hommes de son village ont été déportés suite à la répression des Républicains organisée par Louis-Napoléon Bonaparte. En attendant le retour de leurs hommes, les femmes et les enfants survivent dans l'isolement, entourés de la nature, mais quand elles se rendent compte que le jour du retour s'éloigne de plus en plus, elles font un serment : si un homme arrive au village, elles le partageront. Leur principale motivation est de préserver la vie du village en ayant une descendance.

### **Une adaptation féministe**

Grâce à la note d'intention de la scénariste et réalisatrice (*voir annexe 1*), il est possible de connaître les aspects principaux qui l'attirent pour développer cette version cinématographique, qui est pensée à la suite d'une multitude d'adaptations au théâtre, en danse, en bande dessinée... Dans le premier paragraphe, Marine Francen mentionne le désir féminin, la sexualité, l'amour et l'enfantement comme idées qui guident son adaptation et son intention de construire un portrait de femmes libres à partir de ces éléments.

Les moments-clés des deux récits sont des décisions motivées par le désir féminin qui montrent le rôle dominant des femmes et décrivent le système établi à partir du bannissement des hommes, ces moments sont : le serment de partager un homme entre les femmes du hameau ; l'arrivée de l'homme au village après un an sans garçons ; le jour où la protagoniste et cet homme font l'amour pour la première fois ; le moment où elle lui explique la dynamique sociale dans le hameau et le moment où il part mais la vie continue dans le village.

Même si le désir, la sexualité puis la continuation de la vie constituent un cycle qui marque autant le déroulement du livre que du film, la version cinématographique comporte certaines modifications par rapport au matériau de base.

### **Une histoire de femmes**

Un moment décisif dans les deux histoires se situe lorsque la protagoniste, en tant que dirigeante du hameau, doit communiquer à l'homme son rôle dans le village. Le livre montre un homme coopératif, totalement disposé à suivre les règles établies par les femmes.

Contrairement au récit proposé par le livre, la narration cinématographique met en place un moment de tension et d'affrontement avec le refus que l'homme exprime à l'idée de perpétuer la vie dans le village. Ce refus donne au personnage masculin un caractère plus défini, l'éloigne de

l'idée de soumission et lui donne plus de crédibilité, comme cela est mentionné dans l'entretien avec Marine Francen lors de l'avant-première du 21e Ciné-Festival de Lausanne<sup>1</sup>.

À la fin, je le regarde, inquiète. Il sourit et dit sans hésiter « Je ferai ce travail. Je ferai ce travail parce que c'est un travail d'homme et que je ne vois pas d'autre homme ici. Je ferai ce travail avec conscience car j'aime le travail bien fait. Je ferai ce travail avec plaisir aussi car j'ai toujours du plaisir à faire ce qu'il y a à faire. Mais je ferai ce travail sans amour, car l'amour je le garde pour nous. »

Extrait du livre *L'homme semence*.

VIOLETTE (CONT'D)  
C'était vague dans ma tête, je n'avais pas imaginé les choses comme ça.

Jean s'éloigne, fait quelques pas. Furieux, il revient en hurlant:

JEAN  
Tu te rends compte de ce que tu dis!?

Vous êtes devenues folles, ma parole! Complètement folles!

Violette, désespérée, crie:

VIOLETTE  
Tu ne comprends pas: on a failli crever! On était seules ici! On n'a vu personne pendant des mois!!

JEAN  
Qu'est-ce que j'y peux moi?! Je ne suis pas votre pantin!!  
Et après, si les hommes reviennent? Qu'est-ce que vous leur direz ?

Extrait du scénario de 2016, séq. 104.

En plus, cette situation favorise deux autres événements absents du livre, mais qui expriment les intentions de la réalisatrice par rapport à la nature et la sensualité humaine, car une fois que l'homme accepte sa fonction, il recherche à se réconcilier avec sa première amante et accepte de faire l'amour avec les autres femmes. Ces séquences se déroulent dans une composition visuelle qui mélange paysages et des éléments naturels avec sensualité, désir et instinct.



Deux captures d'écran du *Semeur*.

Il faut remarquer deux aspects par rapport à la force féminine que Marine Francen a reprise du livre et a transposée dans le scénario parce qu'ils témoignent des intentions exprimées dès le début du projet par la réalisatrice.

Le premier aspect est une image iconique dans le livre comme manifestation de pouvoir et de la féminité : la pomme d'Ève, quoique cette image ait un sens lié au péché, dans l'expérience de l'auteure du livre, ce fruit est un signe de contrôle qui renforce le serment établi entre les femmes d'hameau. En utilisant cette connotation, la réalisatrice a choisi de faire présent de la pomme d'Ève le signe que permettre de communiquer au spectateur qui est l'élue pour recommencer la vie au village.

<sup>1</sup> Entretien avec Marine Francen lors de l'avant-première du film au 21e Ciné-Festival de Lausanne, 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=XPzgFk5mIJs> [consulté le 10/11/2019].

Cet homme qui court lentement vers nous est donc le premier. Je serre la pomme qui se trouve dans ma poche. Je l'ai ramassée verte en partant ce matin, parce que tombée de l'arbre en plein mois de juillet. Je serre cette pomme lisse avec sa robe tachée, comme d'un coup d'aiguille, de la marque du ver qui l'a faite tomber. Je caresse cette pomme que j'ai fait briller et je pense à Ève. Soudain j'ai envie de

Extrait du livre *L'homme semence*.

VIOLETTE  
Je suis la seule.  
Et depuis quelques temps j'apprends  
aux enfants.

Jean est venu derrière Violette. Il regarde le livre par  
dessus son épaule.

Violette sent son souffle sur sa nuque. Troublée, elle tourne  
les pages mais ne parvient plus à lire.

Brusquement elle referme le livre.

VIOLETTE (CONT'D)  
Il est tard. Je dois aller traire.

JEAN  
Prenez-le si vous voulez, je l'ai  
terminé.

VIOLETTE  
C'est vrai?

Jean acquiesce.

Extrait du scénario de 2016, séq. 60.



Capture d'écran du *Semeur*.

Le deuxième aspect à distinguer est la lecture comme référence à l'indépendance féminine, mais aussi comme moyen d'attraction sensuel et sexuel. Dans le livre de Violette Ailhaud l'amour et le plaisir de la lecture ont lié le couple de protagonistes. Cette manifestation de connaissance est ce qui rapproche les amants qui consommeront, plus tard, leur passion.

Soudain je prends conscience du souffle de la respiration du Jean dans ma nuque. Je continue à tourner les pages, mais les mots du livre s'effacent. Je suis tout entière à l'écoute de ce vent léger dans lequel les cheveux échappés de mon chignon semblent jouer à se laisser boucler. Bien que nous ne nous touchions pas, je sens la chaleur du corps du Jean et son odeur. La présence de l'homme m'enivre et fait remonter cet appel que j'avais connu avec Martin. Je tourne encore les pages pour faire durer ce plaisir qui me fait fermer les yeux. Je me retiens de frissonner de peur qu'il ne

Extrait du livre *L'homme semence*.

VIOLETTE  
Je suis la seule.  
Et depuis quelques temps j'apprends  
aux enfants.

Jean est venu derrière Violette. Il regarde le livre par  
dessus son épaule.

Violette sent son souffle sur sa nuque. Troublée, elle tourne  
les pages mais ne parvient plus à lire.

Brusquement elle referme le livre.

VIOLETTE (CONT'D)  
Il est tard. Je dois aller traire.

JEAN  
Prenez-le si vous voulez, je l'ai  
terminé.

VIOLETTE  
C'est vrai?

Jean acquiesce.

Extrait du scénario de 2016, séq. 59.



Capture d'écran du *Semeur*.

Pour sa part, Marine Francen ajoute à sa protagoniste féminine l'habileté de l'enseignement pour signaler son intelligence, parce qu'elle est la seule habitante capable de lire et qu'elle partage sa connaissance.



Capture d'écran du *Semeur*.

### **Constructions féminines**

Marine Francen a concrétisé les intentions exprimées au début du projet, en ajoutant des situations qui nourrissent sa version et en sachant à quel moment les présenter pour construire un récit cinématographique complet qui a sa propre cohérence. Par exemple, une pomme est un petit détail comparé au refus de l'homme d'accepter son rôle de semeur parce qu'il s'agit d'un changement total de comportement, mais les deux sont des éléments assez forts en raison de leurs répercussions narratives dans le récit cinématographique.

L'absence des hommes déclenche cette histoire et l'attente d'un nouvel homme est le motif des femmes pour établir une dynamique qui déterminera l'avenir du village. Cependant, c'est grâce aux femmes que le hameau survit et le déroulement du récit est construit grâce à leur travail, à leur capacité d'organisation, d'ordre, de persévérance et à leur espoir. La scénariste a apprécié l'essence historique et féminine du texte d'origine et la fait sienne en y ajoutant des éléments qui définissent ses propres personnages et sa propre version cinématographique. En comparant tous les documents, il est possible d'apprécier ce qu'offre l'œuvre d'origine pour créer une version alternative, et ainsi cette adaptation devient un exemple enrichissant de création.

*Documents annexés :*

1. *Note d'intention de Marine Francen, dossier de production, 2016.*

## **Note d'intentions**

### **Origine du projet**

Ce scénario est une adaptation de « L'Homme semence », récit autobiographique écrit par Violette Ailhaud en 1919. L'auteur, institutrice, n'a rien écrit d'autre. Ce texte testamentaire est né de sa nécessité à révéler l'histoire de son village avant de mourir. Comme une sorte d'engagement politique et de sincérité envers ses descendants.

Je n'avais jamais songé adapter un livre auparavant. Mais celui-ci, par son originalité et sa densité, a immédiatement provoqué chez moi un désir de cinéma. Peut-être aussi sa forme courte et elliptique offrait-elle une liberté qui me permettait de me sentir à l'aise avec l'idée d'adaptation.

Suite à cette lecture, j'ai donc contacté l'éditeur qui avait déjà été sollicité à plusieurs reprises. Après de longs échanges autour de ma vision du projet, sans qu'il soit question d'argent, j'ai finalement obtenu sa confiance. C'est donc un projet que je porte personnellement depuis le début.

### **Spécificités**

Dans ce texte, V. Ailhaud témoigne de ce qu'il s'est passé dans son village privé d'hommes suite à la répression napoléonienne contre les Républicains en 1852.

Face à cette situation particulière, elle décrit leur peur, leur précarité et leur manque. Elle raconte surtout comment elle, et les autres jeunes femmes, ont vécu l'absence des hommes dans leur chair et le moyen qu'elles ont trouvé pour y remédier.

Elle scrute ainsi le désir féminin en montrant comment s'y entremêlent sexualité, amour et enfantement. Et raconte comment ce désir s'impose à nous, guide nos vies et nos envies.

La particularité du livre est d'évoquer ce thème d'une façon simple et crue, tout en étant très poétique. Ce sont ces trois qualités qui m'ont donné envie d'écrire le scénario.

J'étais aussi curieuse d'aborder ce sujet du désir féminin parce qu'il reste un peu tabou, et qu'il a quelque chose d'effrayant et de fascinant à la fois.

Parallèlement à ce sujet central du livre, j'ai été surprise et intéressée par son contexte historique (la répression des Républicains opposés au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851), car il est très peu évoqué dans l'histoire officielle.

Cette résistance républicaine d'hommes et de femmes de milieux simples est quasiment escamotée alors que les affrontements ont été violents et les victimes nombreuses (un millier de morts, dont femmes et enfants, tués pendant les journées de révoltes ; 26 900 personnes arrêtées, 9 500 déportés en Algérie et au bague de Cayenne).

Cet évènement historique, très politique, détermine le destin des personnages et montre comment les destins individuels sont liés au destin collectif.

Dans leur village, ces femmes doivent faire face à leurs morts, leurs disparus, et sont confrontées à la peur et à l'inconnu. Elles s'organisent à leur manière pour résister et

continuer à vivre. Et les choix qu'elles font, les solutions qu'elles trouvent, brossent le portrait de femmes libres.

Enfin, au-delà du sujet et de l'époque, ce qui m'a séduit dans ce texte, c'est la force de son écriture onirique. J'ai été très touchée par sa manière de construire un récit par évocations, à travers les sensations des personnages.

Cette écriture, plus poétique que romanesque, m'a donné envie de trouver un pendant cinématographique. Pour moi ce texte oscille entre Giono et Duras, deux auteurs qui me sont chers et qui nourrissent mon désir de cinéma.

## Mise en scène

A côté de ces références littéraires, je voudrais ajouter la référence cinématographique qui m'a guidée tout au long du scénario. Bien que je me sente toute petite face à ce réalisateur, je le cite parce qu'il a vraiment été une boussole pendant ces longs mois d'écriture. Il s'agit d'Artavazd Pelechian. Notamment deux films : Seasons et Life.

Pour moi, le texte de Violette Ailhaud est très proche du travail de Pelechian, et c'est cette ligne que j'essaie de suivre. Je n'en ferai pas une analyse mais je pense que ça a à voir avec le corps, avec les mots qu'on ne peut pas dire, avec la lumière et le son plus qu'avec le texte... pour résumer, je crois qu'il s'agit d'incarnation des sensations.

Dans cette idée d'incarnation, je trouve intéressant de travailler dans un lieu unique, un lieu qu'on va pouvoir s'approprier à l'image.

Ce lieu est un personnage à part entière. Il doit être majestueux et inquiétant. Il raconte l'isolement des femmes, va devenir un bout du monde puis finalement un cocon. Il les protège et les enferme en même temps. C'est là que la vie va renaître, hors du temps, hors du monde, loin des codes et des normes.

L'appréhension de ce lieu est essentiellement vécu à travers Violette. Toujours dans cette idée d'incarnation, j'ai souhaité privilégier son point de vue. Elle est notre fil conducteur parce qu'elle est à la fois singulière et représentative de ce groupe de femmes. Elle est la plus sensuelle de toutes mais porte également une curiosité intellectuelle. Elle hérite aussi des aspirations politiques de son père et les transforme à sa manière, d'une manière plus féminine qui passe par la transmission.

Et cette singularité Jean la voit tout de suite, peut-être inconsciemment.

Lorsque Jean arrive dans ce bout du monde, il devient l'homme providentiel. Celui qui redonne l'espoir et la vie. Il est unique et en même temps il incarne tous les hommes à la fois. Tout ce que les femmes peuvent en attendre, en espérer. C'est pour cette raison que j'ai souhaité le garder mystérieux. Il est d'abord fantasmé puis devient réel. On le voit, on le sent, on l'observe mais finalement on le connaît peu. Il arrive et il repart. C'est une parenthèse. Mais son passage laissera des traces indélébiles.

La force de cette histoire, et ce qui guide aussi ma vision du film, est qu'elle ressemble à un mythe. Violette est une héroïne qui lutte contre un destin tragique. Elle, et les autres femmes, doivent faire face à des obstacles qui les incitent à bousculer des tabous, à libérer des sentiments cachés. Une fois ces épreuves franchies, la vie reprend mais avec de nouveaux espaces de libertés conquis.

L'autre élément qui complète ce travail d'incarnation est le rapport à la nature. Le film nous ramène à une vie très simple, primaire, où les éléments naturels jouent un rôle important.

Ces femmes vivent avec la terre, donc avec ce sentiment toujours présent de la fragilité des choses et de la vie. Les saisons, le temps qu'il fait, la chaleur, l'altitude, tous ces éléments créent une atmosphère singulière qui sollicite le corps et la sensualité qui s'en dégage. Le contact à la nature est très sensuel pour moi. Les personnages vivent une situation qui accroît leurs perceptions comme leur instinct. Leur précarité décuple leur désir.

Concernant le casting, pour Violette et Jean, la recherche s'orientera vers des comédiens qui ont une forte présence physique et une vraie sensualité. Dans ce scénario, les personnages parlent peu avec les mots. Le jeu des comédiens sera essentiellement orienté autour de ce que les gestes, les regards, les attitudes expriment. Chacun d'eux devra avoir une identité physique propre. Ces femmes ne forment pas un groupe homogène, lisse, elles sont multiples. Elles représenteront différentes facettes de la féminité.

En ce qui concerne l'image, j'imagine le film plutôt panoramique (1,85 :1) pour renforcer ce sentiment de bout du monde du décor et mettre en évidence l'isolement des femmes. Ce format sera aussi plus adapté aux scènes de groupe, notamment lorsque Jean est avec les femmes.

Du point de vue de la lumière, j'envisage un film très contrasté, chaud. Les changements de saison, les lumières en altitude, les séquences de nuit, les corps, les bêtes, les intempéries constituent des ambiances lumineuses chaque fois différentes mais elles seront toujours orientées vers une perception très dense, avec des partis pris tranchés de contre jour, de flairs, ou au contraire d'obscurité profonde. Mon intention globale n'est pas de coller au réel mais plutôt de créer une atmosphère onirique.

Le travail du son ira dans le même sens. Les sons d'ambiance seront mis en avant pour intensifier le rapport à la nature. En ce qui concerne la musique je n'ai rien défini encore. Ce n'est pas un élément que je parviens à sentir clairement avant de tourner.